

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-09-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 4 sept 1851

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des

Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'il ne détruit rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise ; ils ont saisi une occasion de faire un hymne, en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils repoussent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit ; mais je l'ai relu attentivement j'y avais à peine regardé hier matin, en fermant ma lettre ; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, et pour se réserver la faculté de dire plus tard oui ou non selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du président et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on élude. Et on finit par donner au Prince de Joinville des conseils pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais ceci n'est pas sérieux. Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'Etat ; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive. On n'y comprendra rien.

La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprit ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : " Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. " Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je vais entrevoir de plus, dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Et il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.

Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Ce sera curieux. Il n'arrivera, à la révolution et aux révolutionnaires, rien qu'ils n'aient mérité ; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement, et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je suis un peu pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates ; je m'y intéresse, quelque soit leur nom comme à mon métier, et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs revers ou dans leurs succès.

10 heures

Votre lettre confirme, un peu mes conjectures instinctives. Je croirai au coup d'Etat quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous reposera et le bon effet des eaux viendra peut-être. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vous êtes incomparable pour faire  
succéder, presque sans intervalle, la plus complète  
impartialité à la plus vive passion. Vous ne  
savez que dire à l'article des Débats sur la  
candidature du Prince de Joinville. Je vous  
assure qu'il ne détruit rien de ce que vous  
avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candida-  
ture. Les Débats ne le sont pas le moins du  
monde inquiets de la discuter, d'examiner si  
elle était bonne ou mauvaise; ils ont saisi une  
occasion de faire un hymne en l'honneur du  
Prince de Joinville pour couvrir leur embarras  
sur la question même. Ils repoussent une injure  
pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de  
leur article puisse être mauvais, je ne le  
conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'il  
n'eussent rien dit; mais je l'ai relu attentivement,  
j'y avais à peine regardé hier matin en fermant  
ma lettre; c'est de la politique purement personnelle  
dans une situation équivoque, et nous se réservons  
la faculté de dire plus tard oui ou non, selon  
le besoin de cette situation. Il y a des attaques  
contre les patrons de la candidature du Président,  
et des insinuations contre les patrons de celle  
du Prince de Joinville. On prépare et on étudie.

Il en finit par donner à Pierre de Lamoignon les  
nouveaux papiers de son bonnet. Il ne l'est ce qui sera  
le Journal plus tard; mais cela n'est pas certain.

Je n'ai encore vu que bien peu de personnes  
de ce pays-ci; mais personne ne s'attend à un  
coup d'état; et si il arrive sans qu'on s'y  
attende, on ne comprendra rien. La disposition des esprits est vraiment  
étrange. Les gens font bien peu d'honneur  
comme esprits; on n'a pas du tout le sentiment  
du danger de la situation; on est sans  
confiance, mais aussi presque sans inquiétude.

On semble se dire: ce n'est rien, on trouvera  
toujours; après tout, cela ira toujours bien aussi.  
« Bien que cela va à présent et cela nous  
suffit » Il n'y a point de milieu entre le  
désespoir de l'extrême et ce stupide aveuglement.  
Je suis fort triste, et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais  
je n'ai entrevu de plus dans sa tristesse,  
un peu de perplexité. Je n'ai point de  
perplexité du tout; non, vous, bien plus  
raison que nous ne croyons. Et il faut nous  
établir chaque jour plus nettement dans  
notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello,  
je voudrais bien qu'il fût tranquille sur la

forme.

Je regarde, et je surveillerai attentivement à ce  
qui se passe en Autriche. Le sera l'Autriche. Et  
s'occupera à la révolution et aux révolutionnaires,  
non qu'ils n'aient mis le, mais je voudrais bien que  
la réaction fût conduite habilement et qu'il en  
résultât une vraie réorganisation. Et puis en plus,  
pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates,  
je m'y intéresse, quel que soit leur nom, comme à  
mon action. Et il me semble toujours que je suis  
par quelque chose dans leur monde et dans leurs  
affaires.

Je vous envoie.

Votre lettre confirme en peu mes conjectures, j'attends  
à l'écouter. Je m'occupe au coup d'état quand je l'aurai  
vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre,  
c'est que vous vous doutez mieux. Paris vous reprochera  
en le bon effet du cœur viendra peut-être. Adieu,  
Adieu.